

Luthier du quatuor

Un métier fascinant mais difficile, réservé aux passionnés

Le luthier du quatuor est le facteur des instruments à cordes frottées – violon, alto, violoncelle, contrebasse. Artisan, il réalise à la main l'ensemble des pièces nécessaires à la fabrication de l'instrument. Il en assure la fourniture aux musiciens (professionnels le plus souvent, vu le coût d'un tel instrument façonné à la main).

Compte tenu notamment de la concurrence très sévère d'instruments de facture industrielle, venus d'Asie notamment, il est aujourd'hui presque impossible d'envisager de vivre de la seule fabrication. Le luthier vit donc surtout de l'entretien, de la réparation, de la restauration, de l'expertise ou de la revente d'instruments. Il peut se spécialiser dans une ou plusieurs de ces activités. Les instruments anciens étant nombreux sur le marché, le travail de restauration a pris une place importante dans la vie du luthier.

La Profession Il arrive fréquemment que le luthier suive l'instrument à travers la carrière des interprètes.

Même si le métier a évolué avec le temps, les techniques anciennes sont toujours appliquées et les étapes de fabrication d'un instrument préservées (sculpture, sonorité, vernis).

Avec l'apparition de nouvelles technologies et d'autres matières premières que le bois, comme la fibre de carbone, le métier renoue avec la créativité et l'innovation.

La passion avant tout

Le terme plus général de lutherie concerne la fabrication des instruments à cordes frottées ou pincées.

L'apprentissage de ce métier rare et difficile est long (entre six et huit ans). De plus, les débouchés sont peu nombreux et les salaires restent particulièrement modestes. Aussi fascinant soit-il, ce métier demande un investissement personnel particulièrement important et ne peut répondre qu'à une passion.

La connaissance du bois et de son travail, associée à une bonne oreille et au sens musical, sont déterminants pour s'engager dans ce métier.

Un bon luthier a également un sens aigu de l'observation (très bonne perception des formes et des détails), une excellente habileté manuelle, de bonnes aptitudes en dessin et une grande minutie.

Les Formations

Pour se former à ce métier d'art, il faut obtenir le Diplôme des métiers d'art (DMA) de lutherie ou le CAP lutherie. Pour la lutherie des instruments du quatuor, l'école de référence est le lycée Jean-Baptiste Vuillaume à Mirecourt qui a acquis par sa qualité une reconnaissance européenne.

Diplôme de métiers d'art de facture instrumentale (DMA) option lutherie - Ecole nationale de lutherie de Mirecourt - Lycée Jean-Baptiste Vuillaume - Mirecourt (88)

CAP Lutherie - Société d'enseignement professionnel du Rhône - Centre de formation des apprentis - Lyon (69)

CAP Lutherie - Centre de formation d'apprentis du Comminges - Gourdan-Polignan (31)

CAP Lutherie et réparation d'instruments - Institut technologique européen des métiers de la musique - Le Mans (72)

D'autres écoles renommées en Europe forment des luthiers : l'institut de Crémone (Italie), l'Ecole de Newark-on-Trent (GB), Mittenwald et Klingenthal (Allemagne). Il y a aussi des écoles en Australie, Canada, Chine, Corée, Espagne, Finlande, Irlande, Japon, Norvège et USA.

Rencontre avec Marc Boillaud, luthier à Saint-Maur-des-Fossés

La patiente recherche de la sagesse.

« **C**e qui différencie la facture artisanale de la fabrication industrielle, c'est le "bon sens de l'atelier". Ceci vaut pour la facture instrumentale, mais aussi pour bien d'autres métiers de la fabrication d'objets. Pour grandir et se tenir droit, un arbre doit s'adapter à son environnement, ne serait-ce que pour chercher la lumière. Chaque pièce de bois a donc son histoire propre, des qualités spécifiques. Quand le luthier fabrique un violon, qui n'est donc qu'un assemblage de pièces de bois hétérogènes, pour obtenir une qualité constante, il rivalise d'intentions spécifiques qui tiennent compte de cette hétérogénéité. L'instrument industriel, lui, est fabriqué en suivant toujours la même méthode. Avec de la chance, on peut tomber sur un instrument meilleur que les autres, mais la véritable excellence n'est pas compatible avec la logique industrielle. » C'est ainsi que Marc Boillaud, luthier de son état, résume la démarche qui le guide chaque fois qu'il s'attelle à la facture d'un nouveau violon.

L'attention, c'est inépuisable

« Au 17^{ème} siècle, l'apprenti luthier commençait par balayer l'atelier, par faire le coursier. Pendant plusieurs années, on lui laissait ainsi le temps de s'imprégner du "bon sens de l'atelier". Beaucoup de facteurs d'instruments étaient illettrés, mais ils avaient un savoir-faire, une culture du manie- ment de l'outil, et même une compréhension des phénomènes mécaniques et vibratoires, intuitive, mais néanmoins réelle et concrète. Etre artisan, c'est essayer de renouer avec cette sagesse ».



Marc Boillaud, luthier du quatuor à Saint-Maur-des-Fossés (94)

« Le travers de nos sociétés occidentales, c'est que nous ne savons plus être attentifs. La plupart du temps, nous nous perdons dans des flux de pensée, des distractions de toute sorte. Quand on fait preuve de concentration, quand on s'entraîne à être attentifs, on peut accomplir des choses prodigieuses. Le métier de musicien est peut-être celui où l'on est le plus attentif. Le musicien est capable de sensibilités incroyables. Il suffit de deux ou trois coup de papier de verre sur un manche de violon pour que l'instrumentiste sente une différence immense, de confort, de contact, de prolongements dans le plaisir de jouer ».

Quand le violon est quasiment terminé, le luthier place à l'intérieur de la caisse de résonance un petit cylindre de

bois, l'âme, qui a un rôle essentiel pour le timbre de l'instrument. Bien qu'il soit lui-même violoniste, Marc Boillaud demande systématiquement à l'ins-

La magie du réglage de la sonorité

trumentiste d'assister à ce moment délicat. « Tout d'abord, l'instrumentiste joue quelques minutes, afin de prendre conscience de l'acoustique du lieu, du moment. On constate peut-être que le bruit est trop lisse, qu'il manque de granulé. Après une première intervention sur l'âme, le changement est bien distinct : c'est plus facile d'émission, mais ce pourrait être plus puissant. De proche en proche, on optimise la sonorité. Soudain, l'omniprésence de la fondamentale laisse place aux harmoniques partielles, aux harmoniques d'attaque, tout ce qui constitue la richesse. Le musicien ne peut s'empêcher de jouer, il a le sourire, il trouve des idées de phrasés, c'est formidable... »

A consulter :

Les Métiers de la lutherie - Guides Métiers du CCSTI-Grenoble - Janvier 2005

• Médiathèque de la cité de la musique : www.mediathèque.cité-musique.fr

• Institut technologique européen des métiers de la musique : www.itemm.fr
• Chambre syndicale de la facture instrumentale : www.csfimusicque.com

Les Mots pour le dire...

Ame : Petit cylindre de bois coincé à l'intérieur du violon entre le fond et la table. L'âme n'est jamais collée. Sa place et la légère tension qu'elle produit entre la table et le fond sont déterminantes pour le réglage final de l'instrument.

Table d'harmonie : La table est la partie supérieure du violon. Elle est percée dans sa partie médiane de deux découpes allongées, nommées "ouïes". Bien que très fine, la table supporte en permanence plus de 35 kg de traction longitudinale et plus de 10 kg de pression verticale.

Ouïes : les ouïes, ou "ff", sont deux découpes longitudinales dans la partie médiane de la table. Contrairement à une croyance répandue, elles ne servent pas à faire sortir le son de l'instrument, mais augmentent la capacité de mouvement de la partie médiane de l'instrument.